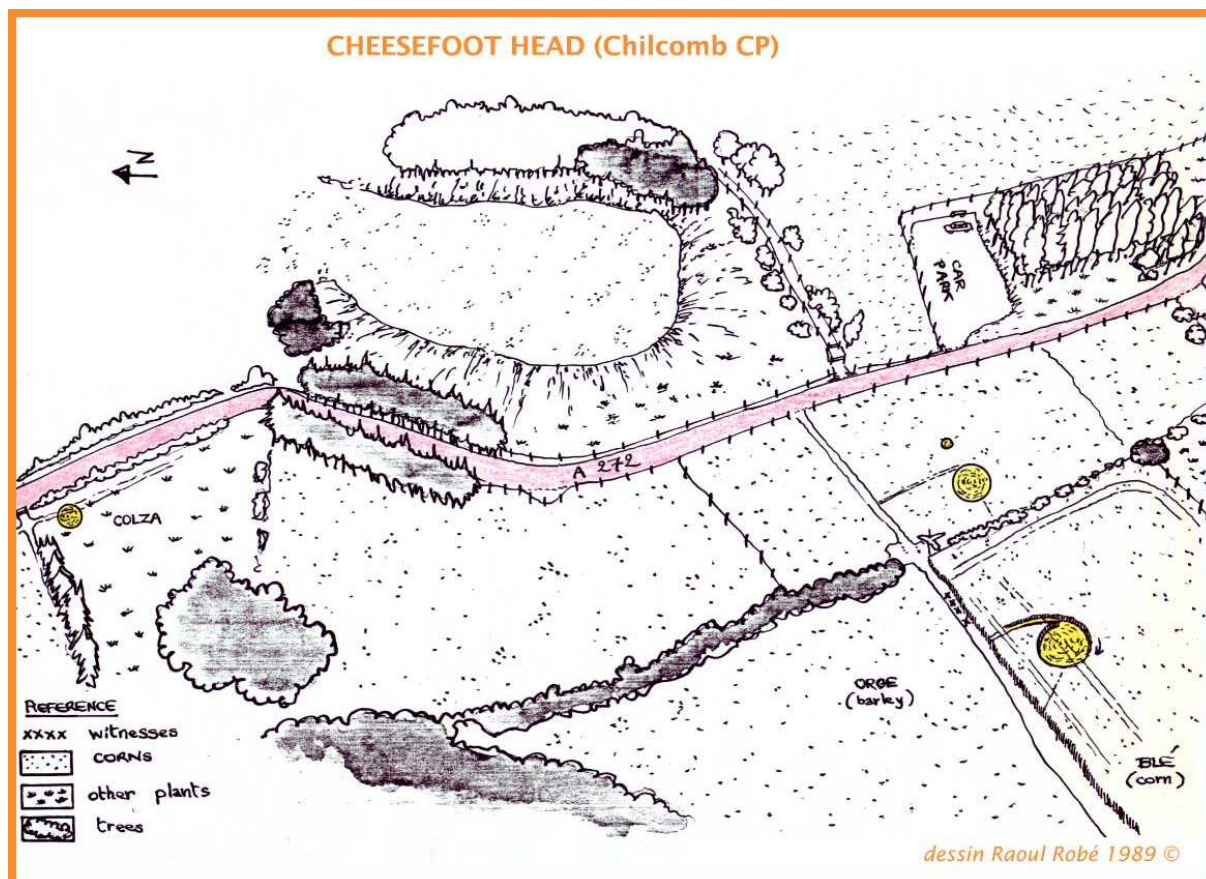


# LE CRI DE LA LOCUSTELLE LE SOIR AU FOND DES BLÉS

Article augmenté de Raoul Robé (paru dans OVNI Présence n°46 en 1991)

En 1989, au cours d'une nuit de surveillance sur le site de Cheesefoot Head (à l'est de Winchester, le long de la route A272), une des nos équipes VECA (composée de 4 personnes) relève un bruit très particulier provenant du champ de blé où se trouvait le cercle avec appendice en forme de point virgule.



*XXXX = witnesses (les 4 témoins) à droite sur le plan dans le chemin*

Le son (« trrriririlll !!!! ») paraît trop puissant pour être celui d'un insecte, nous ne parvenons pas à l'identifier sur le coup.

Le lendemain matin, nous discutons avec le céréalogiste Colin Andrews (auteur du best seller « Circular Evidence ») qui nous fait écouter quelques sons « étranges » enregistrés sur les lieux touchés par le phénomène. L'un d'eux nous interpelle : il s'agit du même son, entendu la veille.

Colin Andrews s'empresse de nous faire signer un témoignage pour son dossier.

Le soir, nous renouvelons l'opération de surveillance à Cheesefoot Head. Nous avons de la chance de percevoir, à nouveau, le même son strident, avant la tombée de la nuit. Nous arrivons à cerner l'origine du bruit qui provient d'un bosquet formant une haie le long du champ. Le son, que nous parvenons à enregistrer, est émis par un oiseau qui s'envole à notre approche. Après notre retour en France, Gilles Munsch & Raoul Robé font identifier le son par deux sources différentes. Les deux ornithologues français reconnaissent le cri de la **locustelle**.

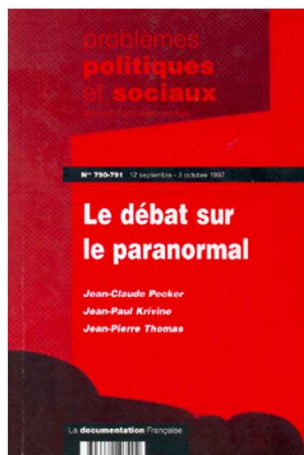
**Définition :** *Locustelle tachetée (Locustella naevia): sa couleur est brun olive. Elle affectionne la végétation basse des marais, où elle construit son nid, bien caché dans les herbes. Elle ne vole qu'avec répugnance et grimpe avec agilité sur les buissons très bas où elle chante, le bec grand ouvert et en tournant sa tête alternativement à gauche et à droite.*

Nous informons C.Andrews de notre découverte ; à ce jour, il ne nous a jamais répondu sur ce sujet.

Mais le plus gênant dans l'anecdote apparaît en 1990 dans le livre de R.Noyes & B.Taylor « The Circle Enigma ». Notre propre témoignage figure en page 106 (avec une erreur sur la date). Il est présenté comme un son non identifié dans un chapitre consacré aux bruits mystérieux !

Il ne s'agit –là que d'un exemple du comportement de certains « experts ». Les autres éléments étranges (pannes de cellules photo-électriques ou de caméras, substances bizarres trouvées dans les cercles, mais perdues avant analyses, etc) semblent être traitées avec le même « sérieux ».

La revue Problèmes politiques & Sociaux de 1990 n°790-791 (03/10/1997) a repris cet article dans son numéro traitant du paranormal.



**Robé (Raoul).** — « Le cri de la locustelle le soir au fond des blés... ». OVNI Présence\*, Marseille, n° 46, août 1991, p. 25 (extrait).

En 1989, au cours d'une nuit de surveillance sur le site de Cheesefoot Head, une de nos équipes (composée de quatre personnes) relève un bruit très particulier provenant du champ de blé où se trouvait le cercle avec appendice. Le son régulier (« tririririll... ») paraît trop puissant pour être celui d'un insecte, nous ne parvenons pas à l'identifier sur le coup. Le lendemain matin, nous discutons avec C. Andrews, qui nous fait écouter quelques sons « étranges » enregistrés sur les lieux touchés par le phénomène. L'un d'eux nous interpelle : il s'agit du même son entendu la veille. C. Andrews s'empresse de nous faire signer un témoignage.

Le soir, nous renouvelons l'opération de surveillance à Cheesefoot Head. Nous avons la chance de percevoir, à nouveau, le même son strident, avant la tombée de la nuit. Nous arrivons à cerner l'origine du bruit qui provient d'un bosquet formant une haie le long du champ. Le son, que nous parvenons à enregistrer, est émis par un oiseau, gros comme une pie, qui s'envole à notre approche. Après notre retour en France, nous faisons identifier le son par deux sources différentes. Les deux ornithologues reconnaissent le cri de la locustelle. Nous informons C. Andrews de notre découverte ; à ce jour, il ne nous a jamais répondu sur ce sujet (?).

Mais le plus gênant dans l'anecdote apparaît cette année (1990) dans le livre de R. Noyes et B. Taylor *The Circle Enigma*. Notre témoignage figure en page 106 (avec une erreur sur la date). Il est présenté comme un son non identifié dans un chapitre consacré aux bruits mystérieux ! Il ne s'agit là que d'un exemple du comportement de certains « experts ». Les autres éléments étranges (pannes de cellules photoélectriques ou de caméras, substances bizarres trouvées dans les cercles, mais perdues avant analyses, etc.) semblent être traitées avec le même « sérieux ».

\* Revue publiée par l'Observatoire des Parasciences, B.P. 57, F-13244 Marseille La Plaine Cedex 01, Tél. et fax : 04 91 47 51 07, e-mail : anomalie@Gulliver.fr. La revue *OVNI-Présence* est remplacée par la revue *Anomalies*, éditée par l'Observatoire des Parasciences, association Loi de 1901.

## La locustelle crie encore...

En 2003 (traduit en France en 2007), Colin Andrews et Stephen J.Spignesi publient leur livre commun « Crop Circles - Signes et contacts - Nouvelles révélations (éditions Exclusif).

Au chapitre 9, titré « Des sons dans les champs » (page 110 à 113) l'auteur nous raconte comment il a entendu pour la 1<sup>ère</sup> fois un son mystérieux dans un cercle en juin 1987. Alors qu'il revient en soirée dans la formation bordant un cimetière, il pénètre dans l'anneau, « *le silence régnait dans le champ* ». Il s'arrête pour prier et demande à Dieu de lui envoyer un indice.

Extraits : « *Au moment précis où ma prière s'arrêta, j'entendis un étrange craquement, qui s'apparentait légèrement au bruit de l'électricité statique, mais avec une sonorité métallique. C'était un son vrombissant inhabituel et continu proche du sol, et je pensais immédiatement qu'il était produit par quelque insecte. Je rejetais cette hypothèse illico, car le son semblait trop mécanique et était trop bruyant pour provenir d'un insecte. Tandis que l'écoutais, le son augmenta de plus en plus. J'eus l'idée que cela pouvait être un rongeur, ou un autre animal, mais je rejetais également cette hypothèse, car de nouveau, l'aspect mécanique de cette sonorité était trop prononcé. Tandis que le volume de ce son augmentait, je pus sentir l'air autour de moi bouger, les poils sur mes bras se dresser, et l'air contre mes joues...*

*Cependant, alors que je m'apprêtais à fuir, le son s'arrêta brusquement- c'était comme si un interrupteur avait été actionné. »*

Si on analyse la séquence avec en tête l'hypothèse naturelle « cri de la locustelle » tout s'explique logiquement.

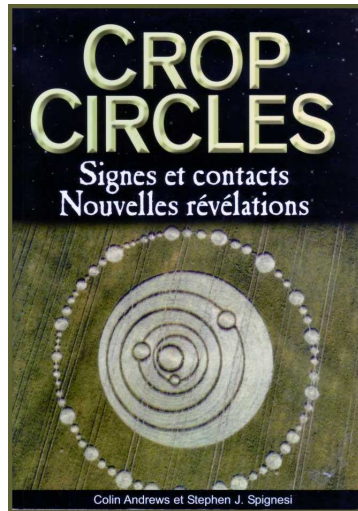
Le témoin seul pénètre dans une formation en soirée dans un silence inquiétant (aspect psychologique), comme il fait du bruit, l'oiseau présent ne se manifeste pas.

Mais quand il s'arrête pour prier, rassuré par le silence l'oiseau se manifeste « provenant approximativement de 1,50m ou 2,50m devant moi », or « *la locustelle ne vole qu'avec répugnance et grimpe avec agilité sur les buissons très bas où elle chante..*» (extrait de description du comportement des oiseaux). Notons que cet oiseau niche proche du sol. Mi mai à mi juin est la période d'éclosion des œufs donc les parents sont attentifs à l'environnement et au danger potentiel.

Puis, le témoin pense (comme nous) à un insecte mais rejette (comme nous) l'hypothèse pour les mêmes raisons : l'intensité. La qualification de « sonorité métallique » avait été également évoquée à l'époque.

Quand la locustelle s'arrête de chanter (l'arrêt brusque est une caractéristique de son chant) et/ou s'est éloignée du « gêneur », le témoin croit que le « bruit mystérieux » est influencé par sa propre attitude mentale.

A noter que l'oiseau se manifeste toujours dans le même contexte, à savoir : à la tombée de la nuit, dans le silence, et en bordure de champ.



Précision sur les mœurs de cet oiseau :

Chant dès la première quinzaine d'avril, surtout de nuit : bourdonnement sec et atone, les strophes commençant par une série de cliquètements accélérés aboutissant à une stridulation prolongée : « pt pt ptptptpsurr... » ; postes de chant en hauteur pour les mâles (pointe des roseaux ou cime d'un arbuste) donc plus faciles à observer. Près du nid, la femelle pousse des « tsinn » d'alarme mais reste peu visible.

Voir et écouter ce lien : <http://www.chants-oiseaux.fr/passereaux-2.htm>

Et celui-ci :

<http://www.vogelwarte.ch/home.php?lang=f&cap=voegel&file=detail.php&WArtNummer=4430>